

Liberté d'indifférence et liberté de qualité

Origine de la distinction

- Paradoxalement, ce qui se joue aujourd'hui dans nos sociétés modernes, prend sa source au Moyen-Âge, précisément dans l'Europe du XIVème siècle.
- Même si aujourd'hui nos sociétés européennes ne sont plus vraiment chrétiennes, il se trouve que le problème actuel vient d'une querelle entre chrétiens du Moyen-Âge.
- Cette querelle prend naissance au XVIème siècle avec Guillaume D'OCKHAM, un moine franciscain, qui apporte une conception nouvelle de la liberté en critiquant la position synthétique d'un autre moine, dominicain cette fois-ci, Saint Thomas D'AQUIN (1225-1274).
- Guillaume D'OCKHAM, né en 1285, est un moine franciscain anglais qui a fait ses études au couvent universitaire d'Oxford. Il s'opposera au Pape en soutenant Louis IV de Bavière qu'il rejoindra à Munich en 1328. Il finira par être excommunié par le Pape Jean XXII. Il meurt en Bavière en 1347.
- Bon nombre de modernes vont adopter sans le savoir vraiment la conception de la liberté mise au point par Guillaume d'Ockham. Cela peut malheureusement avoir de nombreuses conséquences fâcheuses dans leur vie mais aussi pour le monde, même si l'origine du problème est souvent méconnue de nos contemporains.

Servais PINCKAERS

C'est grâce au dominicain Servais PINCKAERS que j'ai pris conscience de l'importance de cette distinction. Vous trouverez de plus amples développements dans son livre *Les sources de la morale chrétienne, sa méthode son contenu, son histoire* édité pour la première fois en 1985, et réédité régulièrement depuis, celle que j'ai, la 5ème, date de 2012. Le père Servais PINCKAERS est né en 1925 et mort en 2008. Il a terminé sa carrière en enseignant la théologie morale à l'Université de Fribourg en Suisse.

Services et honneurs

Servais Pinckaers a siégé dans plusieurs commissions romaines, y compris la Commission de rédaction du Catéchisme de l'Église catholique et de la Commission préparatoire pour l'Encyclique *Veritatis Splendor*. De 1989 à 2005, il était consultant de la Congrégation pour l'éducation catholique. De 1992 à 1997, il était membre de la Commission Théologique Internationale.

En 1990, il a été nommé Magister Sacrae Theologiae, l'honneur académique le plus élevé décerné par l'Ordre dominicain. En 2000, il a reçu un doctorat « honoris causa » en « Théologie du mariage et de la famille » de l'Université pontificale du Latran.

Comparaison entre les deux manières de concevoir la liberté

Avant de voir les définitions nous pouvons déjà retenir que :

- La **liberté d'indifférence** envisage l'être humain comme **un individu** ;
- La **liberté de qualité** l'envisage comme **une personne**.

De manière plus fondamentale, je vous invite à retenir la distinction de la manière suivante :

- Adopter **la liberté d'indifférence** dans sa vie, c'est vouloir être **cause première** de ses actes ;
- Adopter **la liberté de qualité**, c'est accepter d'être **cause seconde** de ses actes, sans pour autant se sentir diminué par le fait de ne pas être cause première. C'est donc prendre conscience que Dieu est la seule cause première dans la lignée du Bien.
- Ce qui pourrait être problématique, ce serait d'accepter sans le savoir d'être cause troisième, quatrième, ou plus encore. Dans ce cas, nous pourrions être dans du mimétisme. Cela ne veut pas dire que l'imitation est forcément négative, mais cela demande de bien clarifier quels sont nos médiateurs pour être bien sûr que ceux que nous imitons se sont mis au service du Bien.
- Avec René GIRARD, on comprend mieux pourquoi le CHRIST est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. On comprend aussi mieux pourquoi, à défaut de prendre le CHRIST comme médiateur, il est bon de prendre pour imitation un imitateur du CHRIST, ce que l'Église Catholique désigne sous le nom de « saint ».
- Il est possible évidemment d'imiter une autre personne, mais dans ce cas, il est préférable de trier en elle ce qui est compatible avec le Christ et ce qui ne l'est pas.

Je voudrais revenir sur la distinction entre **cause première** et **cause seconde**, et je voudrais le faire en m'inspirant du livre de Jacques MARITAIN, *Dieu et la permission du mal*. J'imagine que **La Cause Première** ce serait Dieu, évidemment. Mais nous pouvons aussi être cause première de nos actes.

Être cause première, c'est être à l'initiative absolue de nos actes. Seul Dieu est à l'initiative absolue de tous ses actes, dont un acte qui n'est pas des moindres, c'est celui qu'Étienne GILSON a mis tant de temps à bien comprendre en méditant la pensée de saint Thomas d'AQUIN : *l'acte d'être*, acte dont IL est seul capable. C'est pourquoi : « *Deus est ipsum esse per se subsistens* », Dieu est cet être qui possède le pouvoir de subsister par lui-même, celui qui est le seul à posséder l'acte d'être. *Cela est évidemment une manière très différente de définir Dieu par rapport à ce que dirait René DESCARTES, « deus causa sui est » : Dieu serait cause de*

soi. Cette dernière expression est un oxymore, car une cause précède toujours son effet, or Dieu ne se précède pas lui-même.

Jacques MARITAIN distingue la ligne du bien et la ligne du mal. La ligne du Bien, c'est la ligne qui relie l'ensemble des actes bons, la ligne du mal, c'est celle qui relie l'ensemble des actes mauvais. Le philosophe thomiste François-Xavier PUTALLAZ aime bien utiliser une métaphore pour expliquer ces distinctions (même si je ne l'ai pas encore entendu parler de Jacques MARITAIN directement). Voici à peu près ce qu'il dit. Le réel est tissé dans **une étoffe de bien**, faire du bien c'est **participer au tricotage de cette étoffe**. Faire du mal, au contraire, c'est **faire un trou dans l'étoffe**.

La vengeance, c'est faire un trou dans l'étoffe de celui qui a fait un trou à notre étoffe. **Le pardon**, c'est choisir de ne pas imiter notre agresseur et préférer tricoter l'étoffe de l'autre plutôt que de contribuer à agrandir le trou qu'il avait sans doute déjà avant.

Celui qui tricote, reconnaît que la laine lui est d'abord donnée pour pouvoir tricoter. Tandis que celui qui fait le trou, n'a pas besoin de laine pour faire le trou, il peut le faire de sa propre initiative.

Ainsi, nous ne pouvons pas être cause première dans la ligne du bien car Dieu a toujours déjà la première initiative. Il n'a pas seulement la première initiative dans le fait de nous donner la vie et de nous maintenir en permanence en vie, et plus encore de nous maintenir dans l'être, mais il a aussi la première initiative de nos désirs profonds. Je me demande de plus en plus si d'ailleurs nos désirs profonds ne seraient pas l'une des manières discrètes et subtiles que possède l'Esprit Saint d'entrer en dialogue avec nous. Il n'est certes pas facile d'écouter ses désirs profonds dans la tempête souvent fréquente qui mélange désirs profonds et désirs mimétiques. Mais comme rien ne nous oblige à écouter nos désirs profonds plutôt que nos désirs mimétiques, notre libre arbitre s'en trouverait cependant complètement respecté si d'aventure l'hypothèse que l'Esprit Saint nous parlent par leur intermédiaire de nos désirs profonds était bel et bien véridique.

En revanche nous pouvons être cause première dans la ligne du mal, Dieu ne l'a jamais. Le péché originel, c'est justement ce désir de refuser le soutien de l'initiative divine dans la distinction entre le bien et le mal pour se placer soi-même à l'initiative de cette même distinction, comme si nous en étions vérita-

blement capables, comme si notre intelligence si limitée pouvait anticiper toutes les conséquences de nos actes.

La liberté d'indifférence, c'est de croire que le bien particulier qui nous apparaît comme un bien prioritaire est mieux choisi que celui que Dieu préférerait. Mais c'est aussi, et c'est le personnage de **Kylo Ren** (de son vrai nom Ben Solo) dans l'épisode VII de la série cinématographique **Star Wars** qui m'en a fait prendre conscience, de refuser de laisser toute influence en soi-même, influence affective, attachement, conseil de la conscience, etc., diriger sa propre volonté, pour n'être que pure volonté, c'est-à-dire volonté totalement déconnectée de tout passé, de tout attachement préalable, de toute réflexion intelligente, pour être pur commencement, c'est-à-dire commencement à partir du néant que cette liberté d'indifférence aura réalisé auparavant. La liberté d'indifférence dans sa profondeur abyssale, c'est alors l'**Ordo ab Chao**, la destruction totale du déjà donné dans la folle croyance que de cette destruction, un ordre totalement nouveau et totalement conforme à ce qu'elle désire, pourra émerger.

Kylo Ren choisit la folie de tuer son père, père qui lui tend pourtant la main du pardon. Il choisit de le tuer alors que lui-même se sent toucher par la bonté de son père à son égard, et sent l'affection qu'il éprouve encore pour lui. Dans un sursaut volontaire, il se force cependant à tuer ce père qui l'aime et qu'il aime lui aussi encore. Il choisit le pouvoir de la volonté pure, c'est-à-dire le côté obscur de la force, plutôt qu'une volonté influencée par le cœur et l'intelligence.

Heureusement, dans la réalité, peu de personnes descendent aussi profondément dans les noirceurs abyssales de la liberté d'indifférence. La plupart d'entre nous côtoyons à un moment ou à un autre les débuts de la liberté d'indifférence, débuts qui commencent quand nous cédon trop rapidement à un bien particulier immédiat (ou quasi immédiat) au lieu d'utiliser tous les conseils de la syndérèse et de l'intelligence.

Voyons maintenant de manière précise ce qui distingue la liberté d'indifférence de la liberté de qualité. Pour réaliser le plan qui suit, nous utilisons le tableau comparatif fourni par Servais PINCKAERS à la fin du chapitre XV de son livre *Les sources de la morale chrétienne*.

Différence de définition

Liberté d'indifférence

Définition : c'est le pouvoir de choisir entre les contraires.

La liberté se définit alors comme le pouvoir de choisir entre le bien et le mal :

- Je suis aussi libre en choisissant le mal qu'en choisissant le bien.
- Je dois pouvoir choisir de faire le mal, celui qui m'empêche de faire le mal est contre ma liberté.
- C'est donc ce dernier qui est le méchant. Le méchant, ce n'est pas moi qui veut faire le mal, c'est celui qui veut m'empêcher de le faire.
- « **Fair is foul and foul is fair !** » SHAKESPEARE, *Macbeth*, acte I, scène 1.

Dans ce cas, il faut remarquer que :

- La liberté relève de la seule volonté.
- Je dois pouvoir faire ce que je veux pour être libre, sans influence, ni extérieure, ni de ma conscience, ni de ma raison ou de mon intelligence.

Exemple

Être dans la liberté d'indifférence, c'est croire que je suis libre quand je choisis de fumer. Toute personne qui m'incite à arrêter de fumer est perçue comme une personne qui veut restreindre ma liberté. C'est l'idée que je dois être libre de me faire du mal, ce n'est pas aux autres de me dire ce que je dois faire, même si c'est parce qu'ils tiennent à moi et qu'ils veulent me protéger de mes choix mauvais.

Liberté de qualité

Définition : c'est le pouvoir d'agir avec qualité et perfection quand on veut.

- Le choix du mal n'appartient plus à la liberté, il représente plutôt une déficience de la liberté, un manque de liberté.

- La liberté relève d'**une harmonie** entre ma volonté et ma raison ou mon intelligence.
- Comme j'essaie de me tourner le plus possible vers le bien, j'accepte et même je cherche les conseils qui peuvent m'aider à me tourner encore mieux vers le bien.

Rapport avec les inclinations naturelles

Liberté d'indifférence

Les inclinations naturelles sont exclues de l'acte libre :

- Rien ne doit influencer mon action, je dois pouvoir agir à partir de rien. Je ne dois écouter ni ma conscience morale, ni mon instinct, ni mon corps.
- Je dois pouvoir décider en me coupant de toute influence.
- J'ai faim, je dois pouvoir ne pas manger.
- Je sais que fumer est dangereux pour ma santé, je dois pouvoir fumer.
- Finalement, en voulant à tout prix ne pas être influencé, on finit par choisir le mal sous le prétexte qu'on ne doit pas nous imposer le bien.
- Toute personne qui me recommande de faire attention à ma santé est perçue comme quelqu'un qui cherche à limiter ma liberté, à m'emprisonner, bref comme **un moralisateur**.
- Je me demande même si la réticence que certaines personnes ressentent quand on leur parle des vertus ne viendrait pas de cette tendance à définir la liberté comme liberté d'indifférence.

On peut même obtenir les paradoxes suivants :

- En refusant l'influence, on risque de se retrouver imitateur de ceux qui refusent les influences !
- Peu à peu, on peut finir par imiter les rebelles parce qu'ils osent refuser les conseils des autres.
- **« Les rebelles rebêlent » !**

- D'ailleurs, le mot rebelle, indique par lui-même l'imitation, puisqu'il veut dire **copier son adversaire, refaire la guerre**.
- Il est fort possible que le ressentiment nous pousse à concevoir la liberté ainsi et cela donne ce paradoxe redoutable que des victimes d'injustice deviennent des admiratrices du Prince des rebelles.
- Il me semble utile de bien distinguer **l'esprit rebelle** et **l'esprit de résistance**, ou **le rebelle** et **le résistant**. Le rebelle **se laisse emporter par son ressentiment**, il produit **de nouvelles injustices**. Le résistant **combat les injustices** en évitant d'augmenter les injustices, il veut corriger les injustices, non augmenter le nombre d'injustices.

Liberté de qualité

Elle s'appuie sur les inclinations naturelles vers le vrai et le bien :

- Elle part du principe que le réel est bon dans sa source même s'il doit être corrigé par un discernement en raison de la chute.
- De même que notre corps nous incline vers le plaisir et nous pousse à fuir la douleur, notre âme nous incline vers le bien et à fuir le mal (entre autre par l'intermédiaire de **notre syndérèse**)
- Elle cherche la qualité et la perfection.
- Elle ne refuse pas d'être influencée par l'attraction pour le vrai et le bien, même si elle soumet son action à la vérification de l'intelligence pour éviter de prendre *un bien apparent* pour **un bien réel**.
- Elle ne refuse pas les influences mais cherche plutôt à discerner celles qui sont au service du bien et celles qui ne le sont pas.

Les degrés de liberté

Liberté d'indifférence

- C'est croire que la liberté est totale dès le départ.
- Il n'y a pas besoin de la développer, il n'y a pas besoin de progrès.
- Nous pourrions être totalement libre sans aucun entraînement.
- Tout, tout de suite. Totalement libre, sans effort.

- Il n'y aurait pas de degrés dans la liberté, soit nous sommes libres, soit nous ne le sommes pas.

Liberté de qualité

- Elle est donnée en germe au départ de la vie et nécessite un développement par **l'éducation**, par **l'exercice**.
- Cela demande l'acquisition d'**une discipline**, et cela demande de passer par **des étapes successives**.
- **Le progrès morale** fait partie de la liberté.
- Il y a **des degrés de liberté**.
- Nous sommes plus ou moins libre en fonction de **nos forces morales** (c'est-à-dire **nos vertus**) et de notre capacité à discerner **le juste milieu** et **le kaïros**.
- Grâce aux vertus acquises nous augmentons notre degré de liberté.
- Les **vertus infuses** vont hisser notre liberté à un niveau que nous serions incapables d'atteindre par nos propres forces, niveau qui reste cependant humainement accessible.
- Les **dons du Saint Esprit** nous hissent au-delà de ce que nous pouvions réaliser par nature en nous faisant peu à peu participer à la vie de Dieu.

Rapport au temps

Liberté d'indifférence

- Chaque acte est pensé dans son indépendance vis-à-vis des actes passés et des actes futurs.
- Chaque acte est pris dans l'instant de la décision, il n'y a plus l'harmonie temporel propre à la prise de conseils, à la délibération.
- Le passé et le futur sont évacués. **Seul le présent compte**.
- Cela revient à faire ce qu'on a envie au moment où on en a envie.
- Paradoxalement, ce refus d'être influencé par notre passé et notre avenir, nous rend hyper-mimétiques :
 - Aux influences présentes,

- Influences émotionnelles,
- Influences du groupe d'amis,
- Influences de la publicité.

Liberté de qualité

- Elle envisage les actes dans la durée, en visant des buts futurs.
- Elle tient compte des enseignements du passé pour fortifier le présent et les projets futurs.
- Elle pense aux conséquences possibles en évaluant les probabilités.
- Elle recherche les conseils des personnes possédant un savoir pour éviter les erreurs.
- Bref : elle cherche à développer la **vertu de prudence** en se focalisant sur **la journée** comme **pont** entre notre passé et notre avenir.

Rapport aux vertus et à la finalité

Liberté d'indifférence

- Elle ne se soucie pas des vertus, elle prétend ne pas en avoir besoin.
- Elle prétend même qu'elle n'en a pas besoin, celui qui lui conseille de développer ses vertus est vu comme **un moralisateur**.
- Au mieux, la vertu n'est pour elle qu'une habitude qu'on choisit d'utiliser ou de ne pas utiliser.
- De même, comme il n'y a pas d'inscription dans la durée, la finalité est évacuée.
- Tout est centré sur **l'immédiateté** et **l'absence d'effort**.
- C'est un paradoxe : elle se réclame de la volonté, mais c'est en réalité une volonté atrophiée qui ne se distingue quasiment pas du désir immédiat.
- Si effort il y a, c'est l'effort qui refuse toute influence.
- Ce qui est surprenant, c'est qu'elle n'évacue pas l'effort de la vengeance, au contraire. Comme elle réside dans l'immédiateté émotionnelle,

nelle, le ressentiment et le désir de vengeance peuvent facilement la piloter.

Exemple

Le film Wall-E réalisé par les Studios Pixar en 2008 met particulièrement bien en évidence les dangers de la liberté d'indifférence. À force de ne faire aucun effort, les hommes qui se sont réfugiés dans d'immenses vaisseaux de l'espace ne savent même plus marcher tout seuls, ils sont devenus trop obèses !

Liberté de qualité

- Elle considère les vertus comme des qualités dynamiques, des forces qui augmentent ainsi notre marge de manœuvre.
- L'acquisition de bonnes habitudes, **de vertus** est alors une priorité vitale pour pouvoir augmenter sa puissance d'action tournée vers le bien.
- Tout cela dans le but d'être le plus heureux possible.
- Il y a donc une inscription de nos actions dans une finalité où le bonheur est envisagé non seulement dans le temps proche mais aussi dans le long terme.
- C'est la prise de conscience qu'un plaisir passager peut cacher de nombreuses souffrances futures.
- C'est donc accepter **certains sacrifices** actuels pour préparer un avenir plus serein.
- C'est donc prendre soin de soi aujourd'hui mais aussi dans le futur.
- Il y a développement de notre capacité d'anticipation.
- **La valorisation des vertus** est inscrite dans cette conception de la liberté : développement de la **prudence**, de la **justice**, du **courage** et de la **tempérance**.

Rapport aux lois et à la justice

Liberté d'indifférence

- Les lois sont vues comme des contraintes, mais en même temps comme des nécessités.
- Si l'on s'y soumet c'est que l'on ne peut pas faire autrement : avec une certaine conscience de cette loi du pot de terre face au pot de fer, l'Etat peut nous écraser.
- Cela repose sur la peur du gendarme qui est vu alors comme une personne qui limite notre liberté.
- Il y a toujours dans cette conception de la liberté une tension avec toute forme d'autorité.
- **L'autorité** n'est finalement pas comprise et est confondue avec la notion de **domination**. J'aurai l'occasion d'y revenir l'année prochaine (pour ceux qui seront concernés).
- C'est l'expression contradictoire: « il est interdit d'interdire », typique de ceux qui conçoivent leur liberté comme liberté d'indifférence. Et en même temps, ce sont les premiers à en appeler à la fermeté des forces de l'ordre quand ils se sentent eux-mêmes inquiétés.
- C'est un fonctionnement intellectuel très paradoxal car les contraintes des lois sont perçues comme contraire à la liberté et en même temps comme cette liberté peut entraîner par nature des comportements déviants, il y a en même temps la conscience que les lois sont nécessaires pour éviter le chaos.

Liberté de qualité

- La loi est considérée comme une aide extérieure nécessaire pour le développement de la liberté.
- Si elles sont bien faites, elles aident la croissance des personnes pour qu'elles deviennent plus vertueuses en les détournant des vices.
- Évidemment, il y a des conditions pour que cela soit véritablement le cas, il faut que les lois soient justes.
- Cependant, même des lois injustes valent parfois mieux que l'absence de lois.
- Prudence cependant, il y a des degrés d'injustice qu'il ne faut pas franchir. En effet, certains seuils représentent une limite où les injustices

devenant trop graves, elles risquent d'entraîner des **révoltes** voire des **révolutions**.

- Déjà, laisser les injustices se répandre, c'est voire le ressentiment des personnes augmenter. Ce n'est jamais bon pour une société.
- La loi est particulièrement nécessaire dans la première étape de l'éducation, elle va ensuite s'intérioriser pour permettre au jeune de devenir autonome.
- Cette intériorisation se fait grâce aux vertus de justice et de charité.
- En effet, la violence et la dureté ne permettent pas d'intégrer la loi, elles maintiennent le jeune dans un état d'obéissance forcé qui par la suite risque de disparaître en raison du ressentiment accumulé.
- De même, si les lois parentales sont injustes, cela risque d'entraîner une intériorisation dommageable pour le jeune et le reste de la société.
- C'est pourquoi la liberté de qualité grandit surtout avec les vertus de justice et de charité.

Exemple

Dans le film *Into the Wild*, nous découvrons un jeune homme, Christopher Johnson McCandless, qui fuit sa famille en raison des injustices qu'il a subies à cause de la violence de son père. Nous verrons un montage vidéo à partir du film afin de prendre bien conscience des méfaits du ressentiment.

Être injuste avec des personnes, c'est de la dynamite sociale à retardement. Ce n'est pas compatible avec la liberté de qualité.

Compléments éducatifs

Importance des lois parentales justes (mais il en va de même pour les lois posées par toute personne en position d'autorité) :

- Les vertus de **prudence**, de **justice** et de **charité**, permettent de poser des lois justes ;
- Nous pouvons y ajouter 3 vertus essentielles dont Saint Paul nous parlait déjà et qui seront reprises par saint François de Sales dans *Introduction à la vie dévote* :
 1. La vertu de **douceur** ;
 - 1.2 La vertu de **patience** ;

1.2.3 La vertu d'**humilité**.

- Alors seulement, les interdits ne sont plus des *contraintes* mais des « **inter-dits** ».

Ouverture aux autres

Liberté d'indifférence

Concevoir sa liberté comme liberté d'indifférence conduit la personne à être continuellement dans la revendication de soi :

- La seule chose qui compte c'est l'affirmation de sa seule volonté.
- La volonté veut fonctionner sans les conseils de la raison et de l'intelligence.
- Elle refuse donc aussi les conseils des autres ou ne les écoute pas vraiment.
- C'est croire qu'il est préférable d'essayer par soi-même plutôt que de tenir compte des conseils de la raison et de l'intelligence, ainsi que celles des autres.

Dans la liberté d'indifférence, il y a donc deux séparations :

- Une séparation de la volonté vis-à-vis de l'intelligence et de la raison ;
- Une séparation de la personne vis-à-vis des autres.
- La prudence est ressentie alors comme une oppression, comme une limitation de la liberté.
- C'est une liberté qui se replie sur elle-même, c'est une liberté qui referme la personne sur elle-même ou au mieux qui se referme sur son propre clan.
- Cela n'empêche cette liberté de rechercher les autres pour partager avec eux les plaisirs recherchés.
- Cela n'empêche cette liberté de rechercher la compagnie de tous ceux qui ont, comme elle, l'esprit rebelle.

Liberté de qualité

- La liberté de qualité suppose l'harmonie des facultés en l'homme.
- La volonté tient compte des conseils de l'intelligence et de la raison.
- De même, la personne recherche les conseils des autres personnes qui connaissent mieux le réel concerné qu'elle-même.
- Elle tient compte des conseils même si elle garde bien son autonomie dans la délibération.
- Elle ne change pas d'avis en fonction de ce que dit la dernière personne interrogée : elle médite l'ensemble des conseils pour décider ce qui convient en fonction des circonstances, de sa propre personnalité et du temps opportun (le kaïros).
- C'est une liberté qui s'ouvre aux autres.
- Elle est curieuse des différences, elle a soif de découvrir d'autres cultures que la sienne pour enrichir sa perception du monde.

Conséquences sur la manière de voir la morale

Liberté d'indifférence

- Comme cette conception de la liberté entraîne le développement de l'individualisme et donc des comportements désastreux pour les relations humaines, pour éviter le chaos et la destruction une morale pensée comme un ensemble d'interdits et d'obligations devient nécessaire.
- Mais comme cette morale est détestée par la liberté d'indifférence, les individus ne la suivent que forcés par des forces extérieures. Dans les sociétés qui définissent la liberté ainsi, il y a donc une augmentation des forces juridiques, développement des polices et du système judiciaire.
- Cela donne un paradoxe redoutable :
 - plus les individus conçoivent leur liberté comme liberté d'indifférence plus ils se voient contraints par leurs comportements de mettre en place de multiples interdits et obligations.
 - Il y a donc une inflation juridique des sociétés reposant sur une conception de la liberté d'indifférence, pour compenser les méfaits de l'individualisme.

- Plus, il y a liberté d'indifférence, plus il faut une surveillance de masse, plus il faut des contrôles réguliers, plus il faut des amendes, plus il faut des prisons.
- Le droit est alors pensé comme un ensemble de punitions visant à infliger une douleur pour empêcher les récidives.
- On parle alors de **morale du devoir**.

Ouverture

La **Fable des Abeilles** de Bernard Mandeville, qui représente quasiment la date de naissance du libéralisme et du futur néo-libéralisme, encourage cette liberté d'indifférence. En faisant cela, elle prépare les sociétés d'hyper-contrôle qui émergent un peu partout :

- Renonçant aux vertus pour encourager les vices, elles ont tendance à mettre en place des punitions pour contenir les infractions, les délits et les crimes.
- Comme il est impossible de tout contrôler, il reste de nombreuses injustices.
- Il faudrait alors pour réussir à tout contrôler, une surveillance généralisée.
- C'est pourquoi le néo-libéralisme que se développe en ce moment conduit de manière quasi-nécessaire :
 - À la surveillance de masse,
 - Au pistage des smartphones,
 - À une surveillance des citoyens par des logiciels de reconnaissance faciale,
 - À la mise en place de bases de données collectant les informations de chaque citoyen ;
 - Puis petit à petit, comme en Chine avec le Crédit Social, à un système de récompenses et de punitions 2.0.
 - On parle en des termes feutrés de **gamification** des comportements sociaux.

Liberté de qualité

- La liberté de qualité envisage la morale comme une chance pour sa vie.
- La morale n'est pas conçue comme un ensemble d'interdits et d'obligations mais d'abord comme un ensemble de vertus qui nous conduisent vers le bonheur.
- C'est **le bonheur** qui est visé d'abord.
- Les vertus sont alors pensées comme des forces morales qui nous permettent de l'atteindre et de le fortifier.
- Le droit, le système judiciaire, est alors pensé comme une aide pour devenir plus vertueux et non comme un système répressif.
- Les rapports entre les personnes chargées du droit et le reste de la population sont pensés comme des rapports de bienveillance plutôt que comme des rapports de répression.
- La surveillance de masse n'est pas encouragée, c'est plutôt l'autonomie vertueuse des personnes qui l'est.
- La conception de l'autorité en est complètement bouleversée.
- L'autorité n'est plus conçue comme un rapport de domination, mais comme une source d'encouragement et de réconfort, même si elle doit cependant mettre des limites aux comportements qui ne sont pas encore suffisamment vertueux.
- L'autorité peut sanctionner, mais ne punie pas.
- La sanction vise à faire grandir la personne dans sa propre autonomie morale, non à la faire souffrir pour la contraindre par la peur.
- Formules :
 - **La sanction vise la sanctification ;**
 - **La punition vise la peine vengeresse.**

- Et évidemment l'apparition de structure de corruption généralisée, ou finalement la force financière fait la loi.
- On aboutit alors à une conception féodale de l'organisation politique :
 - Où de nouveaux seigneurs financiers se partagent les richesses de la planète
 - Et où les plus modestes doivent choisir à qui vouer allégeance.
 - Tout cela en prenant le risque que les seigneurs décident de la suppression de toute une partie de la population si tel est leur désir.
 - Seuls ceux qui sont les plus forts, sportivement, médiatiquement, financièrement, intellectuellement risquent d'être jugés dignes d'être honorés.
 - Que deviennent les plus fragiles, les non-compétitifs, les « inutiles » ?
 - Que devient notre planète ?
- La liberté de qualité conduit au développement de la fraternité et de la concorde,
- Elle encourage l'entraide et le respect de chaque personne humaine, et particulièrement du plus petit qui est vu comme une chance pour l'humanité.
- Toute personne est accueillie pour ce qu'elle est, et la fragilité loin d'être rejetée est accueillie avec tendresse.

Exemple

Le film *Elysium*

Enjeux pour notre vie actuelle

- La liberté d'indifférence conduit à mettre en place des sociétés hyper-policées,
- Avec une surveillance technologique de plus en plus sophistiquée